



tiff. toronto
international
film festival
OFFICIAL SELECTION 2010

le
voyage
de
lucia

un film de **Stefano Pasetto**





synopsis

À Buenos Aires, Lucia et Lea, deux femmes que tout sépare, vivent une amitié qui les emmènera jusqu'en Patagonie, loin des hommes et de leurs certitudes...

tiff. toronto
international
film festival
OFFICIAL SELECTION 2010

le voyage de lucia

un film de **Stefano Pasetto**

Italie / Argentine – visa : 130 287 – 1h32 – 1,85 – SRD

sortie le 3 août

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

DISTRIBUTION

memento
films

T 01 53 34 90 20

distribution@memento-films.com

PRESSE

**Robert Schlockoff &
Jessica Bergstein - Collay**

T 01 47 38 14 02

rscom@noos.fr

Entretien avec Stefano Pasetto

Quelle est la genèse du film ?

Je suis parti d'une histoire d'amour à laquelle j'ai tout de suite donné une couleur féminine. En écrivant mon récit, je me suis rendu compte que la dynamique propre aux femmes ne les concernait pas de manière exclusive. Au fur et à mesure du processus d'écriture avec ma scénariste, j'ai réalisé que mes deux protagonistes, mais aussi leurs compagnons arrivaient progressivement à la même réflexion, adressée par la vie : se laisser secourir par son propre côté féminin. La féminité est à l'origine de mon film.

Comment avez-vous conçu cette relation entre Lea et Lucia ?

J'avais besoin de représenter une relation d'égalité qui détruit les rapports de force. En effet, Lucia dit qu'elle ne veut pas reproduire un modèle de couple conformiste avec Lea, sinon leur histoire serait destinée à l'échec. Dès lors, le seul et unique scandale de cette relation tient à son affranchissement de la tutelle masculine. Mon film relate plutôt une expérience érotique et sentimentale, d'autant plus nécessaire en ce moment en Italie que la reconnaissance de la condition féminine relève de l'urgence. Vous savez sûrement qu'il y a eu récemment une importante manifestation de femmes qui criaient au Président du Conseil : "Nous ne sommes pas toutes à votre disposition". On comptait également beaucoup d'hommes dans le cortège : des maris, des frères, des pères.

Vos personnages féminins sont connectés de manière organique avant même leur première rencontre. Pourquoi ce lien entre elles ?

Tout ce qu'on voit dans le film entretient un lien symbolique avec le physique. Certains éléments relèvent de l'inconscient, je les ai découverts après avoir tourné. Je pense au moment où Lucia sort de la baignoire. Sans savoir ce que la scène donnerait, j'ai voulu la tourner à tout prix. Plus tard, je me suis rendu compte qu'elle avait un rapport avec la naissance, les baleines, l'eau qui relie les corps. Toutes les manifestations physiques dans le film ont une valeur symbolique.

Quand Lea se présente sur le pas de la porte de Lucia lors de leur première rencontre, elle lui tend involontairement un miroir. Pouvez-vous commenter cette scène ?

J'avais imaginé, depuis le début, que la rencontre entre ces deux âmes devait être très profonde et spirituelle. Il s'agit d'une confrontation qu'on devait visuellement ressentir : Lea amène Lucia à se regarder en face et à constater tout ce qu'elle a sacrifié le long de sa route. Lors de leur première rencontre, Lea pénètre dans la

maison de Lucia et enfle son uniforme d'hôtesse de l'air. C'est comme une armure qui tombe, à l'instar de l'ange dans *Les ailes du désir* de Wim Wenders qui tente de se libérer de sa carapace. En se saisissant de ce vêtement, Lea fait remarquer à Lucia qu'elle a besoin de changer de peau.

Comment avez-vous choisi votre duo de comédiennes : Sandra Ceccarelli (Lucia) et Francesca Inaudi (Lea) ?

Sandra fait partie du projet depuis le départ. Son expérience de femme est très proche de celle de son personnage. Elle lui a donné toute sa force et s'est investie physiquement sans compter.

Nous avons fait appel à Francesca dans un second temps. J'ai eu vraiment beaucoup de chance car elle ressemble également à son personnage : elle a ce même grain de folie qui lui a d'ailleurs permis de me suivre jusqu'en Patagonie. Une dynamique s'est donc installée entre les deux actrices, comme entre les personnages. Il y avait des moments de grande tendresse et d'autres de tension. J'ai essayé de gérer tout cela et de l'utiliser.

Pourquoi avez-vous souhaité tourner en Amérique Latine ?

Au départ, je pensais que cette histoire se déroulerait entre l'Europe du Nord et la Méditerranée. Or, j'avais besoin de lieux complètement différents car le film oppose la claustrophobie à l'ouverture, l'uniforme strict d'hôtesse de l'air au look décontracté de Lea, les générations et les personnalités. Il me fallait un lieu riche en contradictions, où l'on pourrait aussi bien trouver une grande métropole que des espaces sans frontières, des élevages de poulets et des créatures sorties des abysses de l'Océan. Il était difficile d'envisager de faire ce film en Italie, pas vraiment pour des raisons politiques mais plutôt pour ce que dit Lea dans le film : "Pourquoi rentrer en Italie alors que la seule dignité qu'il nous reste est la télévision ?". Je dois reconnaître que la situation en Italie est bien celle évoquée par Lea : la culture s'estompée au profit du seul divertissement.

Vous recourez à de nombreuses ellipses dans le film. Pourquoi ?

J'aime créer un espace que le spectateur puisse remplir. Quand je vais au cinéma, je n'aime pas qu'on me guide d'un point à un autre ou qu'on m'entraîne sur une seule trajectoire. J'ai besoin de compléter, de remplir les espaces. Je ne pense pas à ces ellipses avant d'y recourir mais je m'aperçois ensuite qu'elles exercent un attrait sur moi.

Beaucoup d'animaux peuplent votre film. Des poulets de la séquence d'ouverture à l'histoire du taon qui métaphorise le parcours de Lucia, en passant par les orques, le chat, les baleines. Pourquoi portez-vous une attention si particulière à ce bestiaire ?

Mon premier film s'intitule *Tartarughe sul dorso* (*Tortues sur le dos*) et se réfère, de façon métaphorique, à la condition de cet animal. Je me rends compte que les symboles les plus efficaces, pour exprimer nos difficultés à affronter la vie, se trouvent chez les animaux. Je pense, par exemple, aux baleines qui évoquent la maternité. Les animaux se prêtent particulièrement à la métaphore. Ils me renvoient également à mon passé de documentariste. J'ai fait beaucoup de documentaires, dans une veine plutôt sociale, mais avec une posture similaire à chaque fois : je cherchais à tirer des leçons de la nature.

Pourriez-vous revenir plus précisément sur la parabole du taon, insecte dont il est dit dans votre film qu'il ne devrait pas voler car il est trop lourd. Est-ce la métaphore du parcours de Lucia ?

Cela renvoie surtout à la question de sa guérison. Lucia est une femme très rationnelle. Durant toute son existence, elle a beaucoup intellectualisé les choses mais ne les a pas assez ressenties. Elle voudrait avoir des explications précises, scientifiques. Mais le médecin lui explique que l'existence est mystérieuse et qu'elle doit le demeurer. Si on cherche constamment une explication à tout, cela devient problématique. Le taon ne sait pas qu'il peut voler et Lucia ignore pour quelle raison elle a répondu à l'appel de son amie. Mais son initiative lui a permis d'aller de l'avant et de se trouver.

Il y a un personnage clé dans le film qu'on ne voit jamais : le père de Lea. Est-il à l'origine de son goût pour l'indépendance ?

Je souhaitais que le père de Lea représente une absence, avec à la base, un complexe d'Œdipe. Lea ne peut établir aucun lien affectif mature car elle est amoureuse de ce père qui fuit en permanence. Tant qu'elle ne le tue pas symboliquement, elle ne peut établir de rapports sincères avec les autres. Elle pourra finalement grandir en retournant sur les lieux qu'elle a fuis, vers le fiancé qu'elle a quitté et en se mariant avec lui, ce qui était inconcevable pour elle au départ.

L'un des médecins s'appelle Doinel. Un hommage à Jean-Pierre Léaud et à la Nouvelle Vague ?

Oui, tout à fait. J'aime les films de la Nouvelle Vague et le fait que ces jeunes auteurs aient créé un espace de liberté. J'apprécie la légèreté de Truffaut et j'adore *Jules et Jim* que je dois voir au moins deux ou trois fois par an. Je lui dois donc beaucoup, pas seulement en tant que cinéaste mais en tant qu'individu.

À la fin les rôles s'inversent, Lucia s'émancipe totalement de la tutelle opprimente de son époux, tandis que Lea, contre toute attente, embrasse une vie normative. Pourquoi ce renversement de situation ?

Il était très important de faire comprendre que chacun de mes personnages peut apprendre de l'autre. J'aime la transformation radicale de Lucia. Au début, on la voit dans son uniforme d'hôtesse de l'air, très rigide et froide comme les héroïnes hitchcockiennes. À la fin, elle est nue dans une piscine, elle danse. Quant à Lea, elle semble en apparence totalement désinhibée et libre. Pour aller de l'avant, elle doit justement retourner sur ses pas. Lea finit par accepter volontiers cette vie "normale". Dans la dernière scène, il y a cette rencontre impossible qui ne s'est peut-être jamais produite, des retrouvailles peut-être rêvées...

La dernière séquence est en effet mystérieuse. On ne sait pas si Lucia danse effectivement avec Lea à son mariage ou s'il s'agit d'une scène fantasmée. Pourquoi souhaitez-vous laisser planer le doute ?

Quand Lucia arrive à la fête de mariage, elle éprouve un grand désir de remercier Lea qui lui a, d'une certaine manière, sauvé la vie. Ce désir est important en soi, peut-être plus important encore que de rejoindre les festivités. On peut supposer aussi qu'elle a imaginé y être entrée seulement. Que ce désir donne naissance à une danse circulaire me plaisait beaucoup. Pendant que je tournais cette scène, *Le Conformiste* de Bernardo Bertolucci m'est revenu en tête. Dominique Sanda et Stefania Sandrelli y dansent un tango. Même si ma scène a été tournée à Buenos Aires, je ne voulais pas filmer un tango qui implique des rapports de force. La circularité de ma danse, au contraire, induit une égalité entre mes deux personnages.

Le bateau à la fin du film est baptisé comme le titre original de votre film. Qu'est-ce qu'il représente pour vous ?

C'est un bateau qui va contre sa propre nature car il est hors de l'eau, dans un chantier. C'est comme un rêve qui ne va nulle part. L'espace réduit, peu commode à vivre, contraint les deux femmes à être très proches, ce qui accélère leur connaissance l'une de l'autre et les problèmes de cohabitation. Le navire s'appelle Il Rischio ("l'appel") parce que lorsque les deux femmes se retrouvent dans un cimetière de bateaux, Lucia demande comment on peut finir là. Lea répond que c'est "pour fuir quelque chose ou pour répondre à un appel". Ce bateau est un prétexte. Il ne sert à rien d'un point de vue pratique. C'est comme la carte d'un trésor qui n'existe pas mais qui a pour but d'attirer les personnages quelque part.

Biographies

Stefano Pasetto (réalisateur)

Stefano Pasetto est né à Rome en 1970. Il est écrivain, réalisateur et scénariste et contribue à plusieurs revues de cinéma. Après l'obtention d'un diplôme de l'école d'art de Rome obtenu en écrivant une thèse sur Krzysztof Kieslowski, il étudia à l'École Nationale de Cinéma de Rome. Entre 1999 et 2003, il réalisa

plusieurs courts-métrages et documentaires régulièrement sélectionnés et primés dans divers festivals internationaux. Il passe au long-métrage de fiction en 2005 avec *Tartarughe sul dorso*, présenté à la 61^e Mostra de Venise. *Le voyage de Lucia* est son deuxième long-métrage.

Sandra Ceccarelli (Lucia)



Fille de Franco Ceccarelli, guitariste d'un groupe rock italien, Sandra Ceccarelli a commencé sa carrière d'actrice en 1984 en jouant la fille de Stefania Sandrelli dans le film *Segreti segreti* de Giuseppe Bertolucci. Elle étudie à l'Académie des Beaux-Arts et travaille comme illustratrice. Entre 1995 et 1997, elle se forme au métier de comédienne avec Carlos Alsinà et Giorgio Albertazzi. Après plusieurs années passées au théâtre, elle passe au cinéma avec *Le métier des armes* d'Ermanno Olmi (2000) et *Luce dei miei occhi* de Giuseppe Piccioni (2001), film pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation féminine à la Mostra de Venise. Depuis elle joue dans un grand nombre de films, parmi lesquels : *Le plus beau jour de ma vie* de Cristina Comencini (2002), *La forza del passato* de Piergiorgio Gay (2002), *La vita che vorrei* de Giuseppe Piccioni (2004), *Klimt* de Raoul Ruiz (2006), *Family game d'Alfredo Arciero* (2007), *Peopling the palaces at Venaria Reale* de Peter Greenaway (2007), *Il resto della notte* de Francesco Munzi (2008), *The demons of St. Petersburg* de Giuliano Montaldo (2008), et enfin, *Le voyage de Lucia* de Stefano Pasetto.

Francesca Inaudi (Lea)



Francesca Inaudi est une actrice italienne, née à Sienne en 1977. Diplômée de l'école européenne du Petit Théâtre de Milan (1996-1999), elle a d'abord beaucoup joué au théâtre avant de démarrer une carrière cinématographique grâce au film de Davide Ferrario, *Après minuit* (2004). Depuis, elle tourna notamment dans *L'uomo perfetto* de Luca Lucini (2005), *L'orizzonte degli eventi* de Daniele Vicari (2005), *La bête dans le cœur* de Cristina Comencini (2005), *Pas d'engagements ce soir* de Gianluca Maria Tavarelli (2006), *Napoléon (et moi)* de Paolo Virzi (2006), *Les archanges* de Simone Scafidi (2007), *Question de cœur* de Francesca Archibugi (2009), *Generazione mille euro* de Massimo Venier (2009), *Don Giovanni, naissance d'un opéra* de Carlos Saura (2009), *Frères d'Italie* de Mario Martone (2010), *Matrimoni e altri disastri* de Nina Di Majo (2010) et dans *Le voyage de Lucia* de Stefano Pasetto.

Liste artistique

Lucia
Lea
Bruno
Marco
Docteur Rauch
Mathilde
Irene

Sandra CECCARELLI
Francesca INAUDI
Cesar BORDON
Guillermo PFENING
Arturo GOETZ
Hilda BERNARD
Julieta CARDINALI

Liste technique

Réalisation
Scénario

Stefano PASETTO
Stefano PASETTO
et Veronica CASCELLI
Pier Andrea NOCELLA
Gian Filippo MINERVINI
et Antonio CERVI

Production

Image
Montage
Décors
Costumes
Musique originale
Son

Guillermo "Bill" NIETO
Alessio DOGLIONE
Romina DEL PRETE
Chiara FERRANTINI
Andrea FARRI
Abel TORTORELLI



memento
films